

## « On doit inventer une nouvelle école »

**Manche.** Éducation nationale et collectivités sont à pied d'œuvre pour organiser le retour des écoliers, le 12 mai, dans un contexte inédit. Les modalités d'accueil varieront d'un site à l'autre.

Entretien

**Nathalie Vilacèque**, directrice académique des services de l'Éducation nationale (Dasen) de la Manche.

Comment se prépare le retour en classe des écoliers manchois ?

On regarde avec toutes les collectivités ce qu'il est possible de mettre en place dans chaque école en fonction de trois doctrines : sanitaire, d'accueil et pédagogique. Le protocole sanitaire prévoit notamment la désinfection des locaux, l'organisation des sanitaires, le sens de circulation dans l'école, l'étalement des récréations... Aucun risque ne sera pris : la protection des enfants et des personnels prime.

Des maires refusent-ils de rouvrir les écoles ?

Pas à ma connaissance.

Des enseignants pourraient-ils s'y opposer ?

Les enseignants, s'ils ne sont pas des personnes à risques, doivent être en classe. Si le protocole sanitaire ne peut pas être respecté, la rentrée pourra être différée. Le droit de retrait n'a donc pas à entrer en ligne de compte.

L'arrivée de leurs masques est-elle garantie ?

Les masques seront livrés dans le courant de la semaine.

Les familles doivent se positionner mais beaucoup s'inquiètent faute d'informations...

Avec le retour des enquêtes réalisées auprès des familles, les modalités de reprise vont être arrêtées plus précisément. Une information est prévue, jeudi au plus tard. Vu la complexité de l'organisation, il sera important pour un enfant qui revient de respecter une forme d'assiduité.

Faut-il s'attendre à un retour massif des élèves ?

Ce lundi soir, on aura une vision plus précise. En fonction des effectifs d'enseignants et d'élèves et des possibilités d'accompagnement des collectivités territoriales, chacune des 321 écoles va construire un schéma de reprise avec quatre scénarios possibles pour les écoliers : chez eux, en classe, en étude à l'école, en activité sportive ou culturelle avec des intervenants extérieurs.

Les classes à plusieurs niveaux, nombreuses dans la Manche, ne compliquent-elles pas les choses ?

En RPI ruraux (Regroupements pédagogiques intercommunaux), comme dans les grosses écoles urbaines, ce qui sera déterminant c'est le respect de la doctrine sanitaire. Les petits établissements pourront privilégier une scolarisation à mi-temps. Dans le département, il n'y a pas de problème de locaux. On a perdu beaucoup d'élèves ces dernières années, on a des classes vides, en ville comme en campagne.

En cas d'effectifs trop conséquents, comment arbitrer ?

Le retour des enfants sera évidemment plus rapide dans les établissements où les effectifs seront moindres et les encadrants en nombre. En cas d'effectifs trop importants, on fera d'abord rentrer les classes charnières (Grande section-CP et CM2) et les publics prioritaires, décrocheurs ou en situation de handicap. Les enfants déjà accueillis pendant le confinement continueront à l'être.

Au niveau pédagogique, on s'oriente vers un programme largement allégé...

L'objectif est d'abord de vérifier les acquis et combler les lacunes pour que la rentrée de septembre soit la plus sereine possible pour l'enfant et sa famille.

L'école du 12 mai n'aura finalement plus rien à voir avec celle que les enfants ont connu ?

C'est une nouvelle école qu'on doit inventer. Les élèves vont découvrir un environnement nouveau régi par des règles collectives différentes. Pour les petits comme les grands qui sortent d'une période singulière inédite, il va falloir faire de la pédagogie, rassurer et écouter. Un temps indispensable avant de pouvoir travailler sereinement.

Propos recueillis par Sarah CAILLAUD.



Les modalités d'accueil varieront d'un site à l'autre en fonction des effectifs et des moyens disponibles. Ouest-France



Nathalie Vilacèque, directrice académique des services de l'Éducation nationale (Dasen) de la Manche. Archives

Rouvrir les écoles à partir du 12 mai, alors qu'il restera 24 jours ouvrables est un non-sens absolu. Le sujet, c'est quel mode de garde trouver pour que les parents puissent travailler, c'est tout.

Jean-Manuel Cousin, conseiller régional LR et adjoint à Coutances, opposé à la réouverture des établissements.